

Comment Matthias fut élu pour parfaire le nombre des douze apôtres, à la place du traître Judas, après que le Seigneur fut monté aux cieux.

CHAPITRE I

J'ai exposé assez amplement, dans mon premier livre, ce qui concernait et était bon de dire touchant la divinité du Verbe, et de l'origine très ancienne de la doctrine chrétienne et évangélique, à savoir que la manière de vivre selon l'ordonnance de l'Évangile a eu son commencement en même temps que le monde, et a été fréquentée et observée par les anciens personnages, aimés de Dieu pour leur sainteté, quasi comme sous ombre et figure de l'avenir. De plus, j'ai montré que les noms de notre Sauveur ont été anciennement bien estimés et honorés; puis, comment le royaume de Judée, dès le commencement s'est gouverné et conduit jusqu'à Herodes, en après, j'ai parlé de l'apparition et présence corporelle de notre Sauveur Jésus Christ sur terre, et ensemble de sa façon de vivre et doctrine; puis, de l'élection des apôtres, du lavement du baptême, de la passion du Fils de Dieu, de la résurrection de celui-ci, de son retour aux cieux; bref du rétablissement et restitution du monde en son premier état. Or, ci-après je discuterai brièvement sur ce qui s'est passé après l'Ascension du Sauveur, m'arrêtant avec plaisir aux faits des apôtres, et dirai en quelles contrées, et comment le Verbe salutaire s'est augmenté et a pris accroissement par le monde habité, et les oeuvres et actions que les apôtres ont mises à effet par le moyen du saint Esprit; quelle fin de vie chacun d'eux a eue, quelles Églises ont été établies et ordonnées par eux aux nations de gentils; bref, quels successeurs ils ont laissé à l'exécution de leurs charges et offices. Ce qu'en partie sera recueilli des Écritures saintes, en partie d'autres historiens, selon que l'occasion se présentera.

Or, quand la sainte et divine compagnie des apôtres fut de retour de la montagne d'Olivier, à la maison de saint Jean l'évangéliste, située au mont de Sion (auquel lieu la Vierge-mère de Dieu vaquait en la garde du disciple et vierge, jusqu'à son décès vital; comme en a été le bruit de toute ancienneté), ils s'adonnèrent à continuelles prières et oraisons : et peu de jours après, étant bien environ cent vingt hommes en nombre, saint Pierre leur fit une harangue, par laquelle il remontra que son avis était de fournir le nombre de douze apôtres, afin qu'ils fussent toujours autant en compte, que le Seigneur en avait appelé par son élection et présenta deux personnages, qu'il choisit entre les soixante et dix disciples, excellents en paroles et en oeuvres, afin que l'un d'eux fut pourvu de l'administration et office d'apostolat, au lieu de Judas, qui avait été traître envers son Seigneur et Maître. Les deux qu'il nomma s'appelaient Juste et Matthias. Et quand les sorts furent jetés, avec oraison propre à cet effet (par laquelle ils priaient, que par céleste suffrage et signe il plût à Dieu de déclarer et de donner à connaître celui qui était idoine et suffisant d'avoir la charge d'administration de la parole de l'Évangile, le sort vint sur Matthias. Ainsi fut rempli ce nombre sacré, et Matthias par imposition des mains enrôlé au nombre des apôtres, qui n'étaient que onze auparavant.

De l'avènement subit du saint Esprit, au jour de la Pentecôte; et des miracles faits par les apôtres. Du même vouloir, et vie des fidèles, et de l'élection de sept diaques ou ministres.

CHAPITRE II

Il était déjà le dixième jour après l'Ascension, et le cinquième après la résurrection, quand les apôtres se trouvant assemblés en une chambre haute, il fut soudainement ouï un son fort grand, à environ trois heures du jour, comme si c'eut été le soufflement d'un vent véhément et subit, lequel remplit toute la maison, et apparurent des langes de feu, départies en pareil nombre qu'étaient les apôtres, qui s'arrêtèrent sur le sommet de la tête de chacun d'eux. Et par ce moyen, étant remplis du Saint Esprit, commencèrent à parler en diverses langues de la gloire de Dieu, et prêcher la divinité de Jésus Christ au peuple, qui de toutes parts s'assemblait. Car une grande multitude de gens accourait au son de la foudre, et allaient à l'entour de la maison où les apôtres étaient, lesquels ils entendaient parler diversement en plusieurs sortes de langages. Or, à cause de la solennité du jour, il y avait des gens quasi de toutes les parties du monde : car il s'y trouva des Parthes, Médiens, Elamites, Syriens, et Arabes aussi, Romains, et Juifs, Phrygiens, et Cappadociens, et autres nommés dans les Actes des Apôtres. Qui étaient tous si étonnés du miracle, et s'émerveillaient tellement de ce qu'aucuns les entendaient bien, et d'autres non, qu'il y en eut de la troupe qui les outragèrent de paroles, attribuant ce qui se faisait à l'ivrognerie; et faisant injure à ceux-là mêmes qui s'en enquétaient soigneusement en divers et étranges

langages. Auxquels saint Pierre, ouvrant sa bouche divine, pour leur faire connaître d'où venait telle diversité de langues, fit entendre que ce n'était pas le vin qui les induisait à ce faire, mais bien le saint Esprit, promis par le prophète Joël, grand spectateur de Dieu (c'est-à-dire voyant ce prophète. Car les prophètes s'appelaient Voyants, à raison qu'ils voyaient de loin ce qui devait venir, leur ayant été révélé de Dieu cf. I R 9,4; IV R 2). A savoir que l'Esprit divin serait aux derniers jours répandu sur toute chair. Et allégeant cette prophétie, avec propos assurés, il confirmait les faits du Sauveur, et les avertissait tous de devenir sages et de se repentir du passé, d'être en outre baptisés au nom salutaire de Jésus, et de recevoir le saint Esprit. Car il les assurait que la promesse était faite particulièrement à eux, à leurs enfants, et encore à tous ceux que le Seigneur appellerait. Et soudain environ trois mille personnes vinrent à recevoir le divin baptême, qui aussi depuis étaient persévérants en communion, en doctrine, en oraisons, en participation de vivres, et fraction du pain avec les apôtres. Et il n'y avait pas esprit si assuré, qui ne fut surpris de crainte, voyant tant de divers miracles, qui se faisaient par les saints apôtres. Plusieurs aussi vendaient toutes leurs possessions et avoirs, et en mettaient les deniers aux pieds des apôtres; desquels étaient départis à chacun, selon qu'il en avait besoin pour son usage nécessaire. De sorte que toutes choses étaient communes à eux tous, comme à ceux qui vivaient en un même lieu, et n'était loisible à aucun, de dire aucune chose être sienne en particulier. Toutefois, Ananias et Saphira, sa femme, pensèrent qu'ils pouvaient bien sans charge de conscience, retenir à eux une partie du prix de leurs biens vendus; mentant cependant au Saint Esprit, qui fut la cause pour laquelle ils furent emportés morts de soudaine mort devant les apôtres. Encore s'assemblaient-ils au temple, donnant louange à Dieu, et vivant de viande commune, pour la simplicité de coeur qui était en eux. Or, il y avait beaucoup de gens, qui incessamment étaient purifiés par le divin lavement du baptême. Et la vertu et puissance divine accompagnait les apôtres; de sorte qu'il n'y avait aucunes maladies si grandes fussent-elles, qui ne fussent guéries incontinent, et chassées des personnes qui les avaient, à la présence et attouchement de ceux-ci. Par quoi l'on apportait ceux qui étaient atténués de longues maladies, et on les mettait à l'air devant les portes, au milieu des rues; afin que touchant du moins à l'ombre de Saint Pierre, ils fussent délivrés des maladies qui les pressaient. Entre lesquels fut aussi le boiteux dès sa naissance, qui gisait journellement à la porte du temple nommée la Belle, ou spacieuse; car au simple attouchement des mains de Saint Pierre l'apôtre, ayant retrouvé la force de ses membres, il fut vu de tous sauter allègrement. Pour cette cause, il s'éleva contre eux une envie, qui mettait en tête à leurs haineux, de s'efforcer par toutes voies d'abolir et d'obscurcir sous perpétuel silence le nom de Jésus Christ. Ce que les saints apôtres se délibérèrent de n'endurer aucunement. Ainsi donc qu'ils prêchaient publiquement la parole de Dieu avec grande liberté, ils furent mis en la prison publique de la ville. Mais ils en sortirent, les portes leur étant ouvertes par les anges; et entrèrent au temple, où ils poursuivirent à faire ce qu'ils faisaient auparavant. Or, sur assemblé le Consistoire par Anne et Caïphe, auquel assistant un personnage nommé Gamaliel qui était l'un des principaux et plus honorables de tous, il remontra à toute l'assemblée, qu'il ne fallait point empêcher l'oeuvre que les apôtres faisaient; car (disait-il) si elle semble bonne à Dieu, il faut de nécessité qu'elle prenne accroissement et obtienne le dessus; et est grand besoin de se donner garde, de n'entreprendre guerre à l'encontre de Dieu. Pour exemple, il leur proposait un Theudas, et un Judas Galileen, qui tenait bon et résistait au premier dénombrement et description qui fut faite, avec grosse multitude de peuple, qu'il avait amassé, lequel était péri, pour autant que par son effort il avait contrevenu à la volonté de Dieu. Après telles remontrances, Anne et Caïphe donnent ordre que les apôtres fussent battus et outragés; puis les laissent aller absouts, leur ordonnant de ne plus rien dire, ni faire au nom de Jésus. Or, comme grande multitude de gens se tournaient de jour en jour vers la foi, un murmure et indignation des Grecs s'éleva contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient méprisées. Et pour cette cause, Saint Etienne, et six autres hommes avec lui, tous sept étant doués du Saint Esprit, furent élevés et ordonnés à l'administration publique (c'est-à-dire à avoir soin du temporel et ménager les deniers confinés entre les mains des apôtres pour l'entretien des chrétiens qui vivaient en commun), avec prières précédentes et imposition des mains sur eux par les apôtres; lesquels arrêtaient entre eux de ne s'employer, sinon à l'oraison et à la prédication de la parole.

De l'évangile de Saint Marc, et comment la vie des moines a été par lui instituée premièrement en Égypte et en Alexandrie.

CHAPITRE XV

Saint Pierre laissa une si grande lumière de piété et d'amour envers Dieu, au coeur de ceux qui lui prêtaient l'oreille attentive, qu'ils ne pouvaient se contenter de ce qu'il leur avait fait entendre par l'ouïe, ni demeurer ou s'arrêter à cela seulement ce qu'ils avaient appris de la parole divine, sans Écriture. Pour cela, ils supplient Saint Marc autant affectueusement que possible (ce saint Marc ici était alors à la suite de Saint Pierre) qu'il leur veuille laisser par écrit, quelque mémoire de la discipline reçue par eux de vive voix seulement; le requérant de ne pas départir d'avec eux, sans qu'il n'eut mis par écrit ce dont il était prié. Quant l'apôtre Saint Pierre eut connaissance de cela; inspiré par le Saint Esprit, il fut grandement édifié de la bonne volonté de ces gens de bien; et pourtant de son jugement et opinion il approuva ce que Saint Marc avait mis par écrit, et ordonna qu'il fut lu aux Eglises. Saint Clement au sixième *livre des Dispositions*, dit que cela a été la cause pour laquelle Saint Marc a mis la main à la plume pour écrire l'évangile. A cela est conforme le dire de Papias Hiéropolitain. Et pour cette raison l'évangile, selon Saint Marc, est appelé l'évangile de Saint Pierre. Lequel aussi parle de Saint Marc en sa première épître, qu'on dit avoir été composée par lui, du temps qu'il était à Rome; en laquelle figurativement il appelle la ville de Rome Babylone, quand il dit, Marc, mon fils, vous salue par l'Eglise qui en en Babylone, ensemble avec vous élevé (c'est-à-dire en vous saluant il vous réjouit des nouvelles de la conversion de plusieurs romains). Saint Luc aux *Actes* le nomme aussi Jean. On dit que ce fut ce divin personnage Saint Marc qui, premièrement, fut envoyé en Egypte et Alexandrie, où il prêcha l'évangile écrite par lui, ordonna les Eglises et établit lois et règles de vie solitaire aux moines chrétiens qui étaient en cette contrée. Or, dès le commencement, une si grande multitude de gens se retira vers les saints apôtres et disciples de Jésus Christ, que Philon (comme très renommé en la profession des deux sortes de philosophie) a mis par écrit leur doctrine, exercice et étude; avec leur manière de faire, moeurs, façon de vivre, bref toute leur conversation. Aussi, le bruit est qu'il trouva l'opportunité et moyen de deviser avec Saint Pierre, du temps qu'il prêchait à Rome la parole de Dieu.

Comme la Vierge Mère de Dieu, morte selon la loi de la nature, a été transportée corporellement aux célestes tabernacles.

CHAPITRE XXI

En même temps, alors que Claude était au cinquième an de son règne, approchant l'heure, en laquelle il fallait que la Mère entière et immaculée du Verbe de Dieu, passât le pas de la mort (parce que même son Fils, pour confirmer et montrer qu'il était vrai homme, ne parvint pas au plus haut âge de caduque vieillesse) au cinquante-neuvième ans de son âge, elle reçut des nouvelles de son Fils par l'ange, touchant son départ de ce monde, et lui venant à elle, tout ainsi qu'auparavant elle avait été avertie qu'il devait être engendré en son corps, elle demeurant vierge. Pour cela connaissant par ce moyen son départ, elle est remplie de liesse et de joie singulière. Car quelle chose lui eut pu advenir de plus agréable que d'être en la compagnie de son Fils et de son Roi ? Donc la chandelle lui est apportée, la maison nettoyée, ses parents les plus proches sont appelés, comme c'était la raison; bref, on prépare l'événement et on met bon ordre à tout ce qui faisait besoin à un tel délogement. En après elle déclare le message qui lui a été fait, à ceux qui étaient en sa compagnie; de plus elle leur montre un rameau de palme, pour enseigne et souvenance de victoire acquise sur la mort. Or, approchait le temps de son trépas, quand on la coucha sur un petit lit bas, au Mont de Sion, en la maison de Saint Jean, qui y était présent, et où il l'avait toujours entretenue depuis la mort de Jésus Christ, son enfant. Au reste, toutes les femmes renommées de la ville de Jérusalem, qui lui appartenaient ou par familiarité et amitié, ou par affinité de race et alliance, la vinrent voir. En la présence desquelles, la sainte Vierge ordonna et enjoignit au disciple vierge et autres du logis, de donner ses deux habits à deux veuves, ses voisines, qui entre toutes lui avaient porté le plus d'amitié et de révérence. Sur ces entrefaites, il n'y a personne en la compagnie qui ne se mette pas à épandre grande abondance de larmes, pleurant ensemble la perte qu'ils endurent par son trépas. Puis après, son Fils descend du ciel, avec une armée innombrable d'anges, afin de recevoir son âme tout sainte et divine; et par un son de tonnerre mêlé avec une ondée de pluie, soudain de toutes parts il assemble tous les

disciples au lieu où sa Mère était couchée sur le lit de la mort. La Vierge immaculée, étant bien avertie de son décès, prie advenir à chacun ce qu'elle voudrait désirer pour soi; leur donne à tous sa bénédiction, et pour les derniers propos qu'elle tint, dit à tous, Adieu; leur commandant de ne pas se consumer en deuil et tristesse à cause de son départ, mais bien plutôt de mener joie; et avec cela, leur déclara doucement avec allégresse de coeur, ce qui était bon de faire pour ses funérailles, et ordre de sa sépulture. Puis elle fait venir Pierre à elle, et incontinent après, appelle les autres apôtres, ayant tous des torches ardentes en main; et tressaillant à merveille, de liesse, ouvrit sa bouche afin de rendre grâces à son Fils. Après cela, derechef on la remit dessus son lit où elle éleva les mains en l'air, avec une telle révérence et gravité qu'il lui était convenable. Et agençant et composant fort proprement son corps vénérable plus net et pur que le soleil, avec grand plaisir et contentement, accompagné de miracles, elle parla à son Fils Jésus Christ (qui lui apparaissait environné de toutes parts de la gloire des anges, comme d'archers de la garde) et lui dit ce que autrefois elle avait répondu à l'ange Gabriel : *Que me soit fait selon ta parole*. Et ainsi mit entre ses mains bien-aimées son âme bienheureuse, avec autant peu d'émotion, que si elle se fût endormie.

Témoignage de Denys l'Aréopagite, discourant en bref, comment les apôtres s'assemblèrent tous des extrémités de la terre, pour faire le convoi des obsèques de Marie, Mère de Dieu, avec son Fils Jésus Christ. Et d'un Juif, la main duquel chute en bas toute sèche, pour avoir irrévérencieusement et avec mauvaise intention touché le cercueil ou bière de la Sainte Vierge.

CHAPITRE XXII

Au reste, afin qu'il ne semble que j'ai parlé à la volée de l'assemblée des apôtres au trépas de la Vierge Mère, il m'a semblé bon de mettre en avant ce que Denys l'Aréopagite écrit à Timothée, évêque d'Ephèse, au troisième chapitre lequel est ainsi intitulé : *Quelle est la force des prières; De saint Hierothée; De la religion, et Histoire théologique*. Or, parle-t-il en cette sorte de Hierothée; Hierothée s'est aussi trouvé avec les hiérarques inspirés de Dieu (c'est-à-dire avec les apôtres qui étaient les principaux pasteurs de la hiérarchie de l'église, et qui est répandue par toute la terre en un moment se trouvèrent ensemble portés au lieu où la glorieuse vierge rendit l'âme) quand à moi, et lui, et plusieurs autres de nos saints frères, nous nous rencontrâmes ensemble, pour avoir la vue de ce divin et salutaire corps. Saint Jacques aussi frère du Seigneur y était présent; Saint Pierre pareillement, chef et prince des théologiens. Or, après tel spectacle, on a avisé être bon, que tous les saints personnages de la compagnie, chacun en son endroit, selon qu'il pourrait, ayant chanté un hymne à la louange de la défunte, rendit actions de grâces et donna bénédiction à la bonté infinie et puissance inénarrable de la vertu divine. Il te souvient assez, que ledit Hierothée, selon le dire des théologiens eut une prérogative par dessus tous les autres prêtres et ministres des choses sacrées, qui étaient alors assemblés; comme celui qui fut tout hors de soi, ayant toute sa pensée fichée en contemplation, et étant ses affections et passions conformes totalement à ce qu'il chantait; de sorte que ceux qui l'ouïrent et regardaient le connaissaient et méconnaissaient tout ensemble; le jugeant être inspiré de Dieu à chanter divinement les hymnes et louanges de la Vierge. Mais que te dirai-je des propos religieux que ces saints personnages mirent alors en avant ? Vu que j'ai souvenance, si je n'ai pas oublié moi-même, que j'ai ouï plusieurs cantiques, et quelques parties de ses louanges divinement inspirées être mis en chant par toi. Voila ce qu'en écrit Denys. Or, les apôtres, et ceux qui avec eux y assistaient, tous personnages d'élite, environnant le lit de la vierge, comme avec un cerne, ne se pouvaient souler de la baiser morte, avec toute révérence. De plus, auprès d'elle se faisaient miracles infinis; car les aveugles, outre leur espérance et attente, regardent avec leurs yeux, et voient clairement le soleil. Les sourds recouvrent le sens de l'ouïe. Aux boiteux est rendue la dextérité de marcher. Bref, afin de dire tout en un mot, toute sorte de maladie est forcée de laisser la place à la santé, par le seul attouchement des patients au corps de la trépassée. Puis, avec des cierges ardents, que l'on tenait devant et avec des onguents répandus et des fleurs semées, ce corps intellectuel et du tout spirituel est porté par les mains des apôtres, depuis Sion jusqu'en Gethsémani, en chantant divers cantiques fort admirables, les apôtres ayant les anges pour compagnie, qui divinement, ou allaient devant le cercueil, ou l'en environnaient comme pour le garder, ou bien le suivaient.

Mais sur le point de si grande joie, survint un accident fâcheux, et difficile à digérer, qui me semble ne pas devoir être caché sous silence. Car ce temps pendant, que l'on portait cette divine bière au lieu de Gethsémani, comme il a été dit ci-dessus, pour obéir à l'ordonnance et dernière

volonté de la Mère de Dieu, qui y avait ordonné sa sépulture, les Juifs, crevant d'envie, découvrirent la mauvaise volonté, qui se nourrissait en leurs pensées laquelle était si grande, que rien ne le pouvaient cacher. Entre lesquels, un plus hardi que tous les autres, de la race des sacrificateurs (comme celui qui était plein de rage), alors que l'on faisait le convoi avec tout honneur et révérence, par grand effort et impétuosité, et contre toute raison, poussa le saint cercueil de toute sa force, avec l'intention de le ruer par terre et de le mettre en pièces. Mais la vengeance suivit de bien près le péché. Car ses deux mains avec lesquelles il s'était efforcé d'abattre la sacrée bière, furent divinement coupées au plus près des coudes, et demeurèrent pendues au cercueil. Il est vrai que la bonne dame, qui, dès sa nativité avait rempli de joie tout le monde vivant, ne voulait pas à son trépas être cause de fâcherie ou ennui à personne vivante. Car celui à qui tel cas advint (bien qu'il fut mauvais) n'ayant toutefois pas l'intention de se désespérer, ou de demeurer en cet état par son obstination; songea qu'il valait mieux s'aider soudainement du remède de pénitence, que d'être opiniâtre en son malheur. Connaissant donc sa faute, il jeta une infinité de larmes, en récompense de ce qu'il ne pouvait pas joindre les mains en priant, lesquelles lui étaient ôtées. Et soudain, avec cette seule marque et indice de reconnaissance de sa faute, il mérita d'obtenir guérison. Car le cercueil s'arrêta, et les bras, joints et accommodés (par le commandement de Saint Pierre), aux mêmes lieux d'où ils avaient été divinement coupés, recouvrirent soudainement leur première force et vertu.

Or, quand la compagnie du convoi fut arrivée au lieu de Gethsémani, le corps de la Vierge-mère fut mis en sépulture, à l'imitation de son Fils. Et quant à lui, il l'a élevé et portée aux tabernacles célestes du royaume de paradis, auquel est planté l'arbre de vie. Le moyen de cette élévation est si incompréhensible que Dieu seul, qui a créé cet univers, en a la connaissance.

Témoignage de Juvenal de Jérusalem, touchant la sacrée dormition de la très sainte Mère de Dieu; et de la forme et mœurs d'elle.

CHAPITRE XXIII

Or, y a-t-il plusieurs auteurs qui ont apertement ¹ et éloquemment mis par écrit la Dormition de la Vierge, qui nous apporta vie salutaire; et entre autres spécialement un nommé Juvenal, évêque de Jérusalem; personnage grand, à vrai dire, et inspiré du Saint Esprit. Lequel suivant ce qu'il en avait entendu par les anciennes écritures, assure à la vérité, que cela avait ainsi été fait. Il dit donc que les apôtres demeurèrent par l'espace de trois jours auprès du monument, écoutant les chants divins, cantiques et hymnes de la cour céleste du paradis. Or, il advint encore derechef que Saint Thomas n'était pas en la compagnie, afin que (comme j'estime) la Dormition de la Sainte Mère de Dieu fut connue et manifestée, tout ainsi qu'auparavant par le même moyen, la résurrection de son Fils, après le troisième jour, vint à la connaissance des humains comme il était bien raisonnable. Saint Thomas donc fut grandement triste de n'y avoir assisté, et de ne pouvoir trouver aucun repos en son esprit pour n'avoir pas participé à un si grand bien. Mais la compagnie sainte des apôtres, estimant qu'on lui ferait tort si on ne permettait pas qu'il voit et embrassât le divin corps de la Vierge-mère, commanda que le cercueil soit ouvert. Après avoir fait l'ouverture, on n'y trouva pas le corps que l'on attendait de voir; mais seulement les linges et draps, où elle avait été ensevelie, arrangés chacun en son lieu, tout ainsi qu'ils y furent mis avec le corps; de même sorte qu'au sépulcre de Jésus Christ, son Fils, les drapeaux et suaire avaient tant seulement été laissés. Saint Thomas, et toute la compagnie qui était présente, avec grande révérence les baisant, et prirent tous grand plaisir à sentir les bonnes odeurs et suavités, qui les remplissaient, avec plus grand contentement, que si tout le musc, cyuetre, baume et autres senteurs odoriférantes, les eussent parfumés. Après cela, ils fermèrent le sépulcre et le resserrèrent comme auparavant il était. Ce miracle a été raconté et donné comme de main en main à ceux qui sont venus après, tellement que les nouvelles certaines en sont tombées jusqu'à nos oreilles. Or, que le divin tabernacle et corps de la Mère-vierge dût ressusciter, le Prophète David l'a ainsi prédit quand il usa de tels propos : Lève-toi, Seigneur, pour venir en ton repos, toi, et l'arche de ta sanctification. Toutefois, le bruit est qu'il n'y a pas fort longtemps que l'on a commencé premièrement à célébrer la Solennité de la Dormition de la Vierge très sacrée. Or, les mœurs et façons de faire, avec sa forme et stature, ont été telles, comme dit Epiphane. En toutes choses, elle était honnête, grave et posée, parlant bien peu, et encore quand la nécessité le requérait, facile à entendre parler chacun, et fort affable et courtoise, de sorte que, portant

¹ De manière évidente, manifestement.

honneur à tous, elle se rendait aussi honorable à tout un chacun, tellement qu'il n'y avait personne, qui ne lui fit la révérence. Elle était de bonne stature, et grandeur médiocre de corps : combien qu'aucuns la disent avoir dépassé aucunement la moyenne hauteur d'une femme. Quand elle parlait aux personnes, on voyait en elle une liberté convenable et bien duisante, sans rire, sans émotion, sans se troubler, et principalement sans colère, encore qu'elle reprit quelqu'un. Sa couleur retirait à celle du blé froment et avait les cheveux jaunes, des yeux vifs et pénétrants, desquels les prunelles étaient jaunâtres, et comme de couleur d'olive. Les sourcils tournés en demi-rond et noirs convenablement, lui donnaient bonne grâce avec le nez assez long et les lèvres vermeilles, qui étaient pleine de bons et doux propos. Si vous eussiez vu son visage, ni rond, ni aigu, mais aucunement long, vous eussiez dit, qu'il n'était fait sinon que pour être regardé, comme aussi ses belles mains blanches, au bout desquelles on voyait les doigts longs et menus. Bref, elle ne ressentait aucunement d'orgueil, ni d'arrogance: mais se maintenant en sa simplicité, ne fardait point son visage, ni ne donnait aucune apparence d'être molle ou délicate lascivement, ainsi allait rondement en besogne, avec telle humilité qu'aucune autre ne la pourrait avoir plus grande. Et ne désirait pas être vue somptueuse en habits magnifiques, ni brave, mais se contentait de porter des vêtements non teints, avec la couleur naturelle. Ce que même son couvre-chef saint, dont elle s'affublait, nous donne assez à connaître. Il me suffira donc, si je dis en peu de paroles, que tout ce qui était en elle, la grâce divine et bien-séance ne défaillassent aucunement. Quand à l'âge qu'elle a vécu, il en est ainsi comme j'ai dit ci-dessus. Maintenant, il faut retourner aux faits des apôtres.

Comment saint Paul passa d'Orient en occident; et de là retourna en Orient, annonçant la parole divine. Et comment au partir d'Ephèse, il se mit en mer, pour passer en Syrie; et enfin arriva en la ville de Jérusalem.

CHAPITRE XXIV

Saint Paul, partant d'Athènes, vint en la ville de Corinthe, où il rencontra un juif nommé Aquila, tapissier de son métier, et sa femme Priscile, qui peu de temps auparavant étaient venus de Rome. Car tous les juifs avaient été chassés du pays d'Italie, par un édit de l'empereur Claude. Saint Paul donc s'adressa à eux, et se mit à faire des tapis et autres brodures avec eux. Or, les juifs ayant ouï la doctrine de saint Paul, lui contredisaient et résistaient fort et ferme. Par quoi en colère il leur dit : *Votre sang soit sur vous. Duquel étant net, dès maintenant je m'en irai aux gentils.* Mais il y eut un personnage principal de la synagogue, qui crut en Jésus Christ, et reçut le saint baptême, lui, sa femme, et ses enfants. Quand à saint Paul, il demeura en la ville de Corinthe, par l'espace d'un an et demi entièrement; durant lequel temps Gallion, proconsul d'Achaïe, chassa les juifs du siège judiciaire; et ne tint guère grand compte de ce que Sosthènes, l'un des principaux de la synagogue fut battu et outragé. Quelque temps après, saint Paul partit de là, et navigua en Syrie. Et quand il fut arrivé à Ephèse, certaines occasions le contraignirent de demeurer là pour une espace de temps. Toutefois, à cause du jour de la fête prochaine, qu'il désirait célébrer en la ville de Jérusalem, on ne le fut pas arrêter longuement, qu'il ne l'embarquât pour prendre la route de la ville de Césarée en Palestine. De là, il s'en alla en Jérusalem, puis encore vint en Antioche de Syrie. D'où étant parti, passa par les pays de Galatie et Phrygie; les Eglises desquelles il visitait afin de confirmer les disciples, et les assurer en leur bonne volonté. Or, il y avait un juif nommé Apollos, Alexandrin de nation, homme bien enlangagé, et instruit en écritures; qui, avec certains arguments et démonstrations vraies, donnait à connaître que le Christ était ce Messie, tant attendu de tous les juifs. C'est Apollos, au partir de la ville d'Ephèse, vint à Corinthe, où il se mit en devoir d'annoncer à tous publiquement la parole de la foi, avec toute assurance et grande liberté. Ce temps pendant que saint Paul, de la terre de Syrie, vint en Ephèse; ou ceux qui n'avaient encore ouï nouvelles du saint Esprit (c'est-à-dire qui n'avaient reçu encore le saint sacrement de confirmation) et qui le reçurent en abondance et à foison par l'imposition des mains de saint Paul, tellement que chacun d'entre eux parlait de choses divines fort admirables, les uns d'un langage, et les autres d'autre. Il demeura donc qu'en Asie en l'école d'un certain bon personnage, nommé Tyran, par l'espace de deux ans entiers, durant lesquels, il attira à lui tous les juifs et Grecs du pays, et leur fit ouïr la parole et Evangile de Dieu. Et tant croissait la renommée de ses miracles desquels jamais on n'avait ouï parler auparavant; que les suaires, linges et ceintures, et autres bandelettes, qui avaient touché à son corps, guérissaient les

maladies, et donnaient telle crainte et épouvantement² aux mauvais esprits, qu'ils sortaient hors des personnes. Ce que voyant, sept fils d'un certain sacrificateur, nommé Sceve, afin de s'acquérir bruit, furent jusques là hardis et outrecuidés à conjurer les diables au nom de saint Paul, et les chasser hors des corps. Mais les esprits diaboliques, ainsi forcés de sortir, disaient qu'ils avaient bien connaissance de saint Paul; et que quant à eux, ils ne le connaissaient aucunement. Par quoi, il advint qu'ils se jetèrent avec grand effort à l'encontre d'eux, et les chassèrent rudement avec plusieurs coups et blessures. Ce qu'étant venu aux oreilles de ceux d'Ephèse, il n'y eut aucun qui ne montrât avoir grande crainte du nom de Jésus, et qui n'eut peur d'en abuser, et de celui de saint Paul aussi, comme avaient fait ces exorcistes. Aussi, toutes personnes qui gagnaient leur vie en sciences curieuses de divination et s'étudiaient à telles vanités et folies, vendirent incontinent leurs livres et comptant le prix de ceux-ci, y trouvèrent bien environ cinquante mille pièces d'argent. Ces choses ainsi accomplies, saint Paul délibéra en son esprit de passer par la Macédoine, pour aller en Achaïe, et de là, retourner en la ville de Jérusalem puis voir aussi Rome, au même voyage. Mais étant encore en Asie, il envoya Timothée et Eraste en l'occident. Or, un orfèvre nommé Demetrie fut cause d'émouvoir un grand trouble en la ville d'Ephèse; parce que les statues et images d'or, qu'il faisait en l'honneur des dieux du peuple gentil étaient méprisées et condamnées par la persuasion et remontrance que saint Paul en faisait ordinairement en ses harangues, leur donnant à entendre qu'il n'en fallait tenir compte aucun. Et disait cet orfèvre, se plaignant et demandant secours, que c'était fait des dieux que l'on ne les avait plus désormais en révérence; même que le temple de Diane, avec sa majesté laquelle toute l'Asie honorait et adorait, était en grand danger de venir en ruine, si on n'y mettait promptement bon ordre. La populace fut grandement émue, en entendant telle complainte, et remplie d'ire et de fureur, criait à haute voix : *Grande est la Diane des Ephésiens* : tellement qu'autre effort plus brutal, que ne serait celui des bêtes destituées de raison, aucun des disciples de saint Paul furent empoignés et traités rudement; et pour le regard de saint Paul peut-être qu'il ne fut pas échappé sa vie sauve, si Alexandre (qui était greffier) faisant signe de la main, n'eut arrêté le peuple courroucé, lequel il apaisa par douces paroles et remontrances honnêtes. Après que le trouble fut cessé, saint Paul ne voulut s'arrêter davantage en la ville d'Ephèse, ainsi partit-il de là et alla en Macédoine, où les Eglises furent par lui confirmées et assurées. Puis il vint au pays de Grèce, où ayant avertissement que les juifs lui dressaient quelques embûches, son avis fut de retourner en Macédoine. Ce qu'il fit, ayant pour compagnie Sosipater, Aristarque et Timothée. Mais Tychique et Trophime, qui étaient d'Asie, allèrent devant, et les attendirent en Troas; ou saint Paul et saint Luc, navigant de Philippes, les vinrent trouver après les cours des pains sans levain. Or, il advint qu'à un jour du Sabbath, saint Paul étant sur le point de partir le lendemain de Troas, avant son départ, voulut faire une harangue aux fidèles du lieu assemblés, qui fut longue, tellement qu'il prolongea son propos jusqu'à la mi-nuit. Ce temps pendant, un jeune fils nommé Eutyche, était assis sur une fenêtre, lequel rempli de la douceur du parler de l'Apôtre, s'endormit tellement, que, n'ayant la force en si profond sommeil de tenir fermement de ses deux mains les bords du fenêtrage, il chuta du troisième étage en bas et mourut. Saint Paul étant descendu, se jeta sur lui, et l'embrassa, donnant courage aux assistants desquels il pria de ne pas se tourmenter, ni se troubler, les assurant que l'âme du jeune homme était encore en lui. Ainsi, Eutyche fût ressuscité, et trouvé sain et sauf; qui donna occasion de grande joie et liesse aux gens de bien, là assemblés. Cela fait, saint Paul continua son propos jusqu'à l'aube du jour, puis partit de là, et vint à Mytilène, et puis à Samos; et après avoir quelque peu arrêté à Trogye, il arriva à Milet; se hâtant le plus qu'il pouvait de gagner pays, afin d'être à l'heure en la ville de Jérusalem. Toutefois, étant à Milet, il fit appeler les prêtres d'Ephèse et les évêques des Eglises; auxquels il raconta par le menu ses façons de faire, et fit un long discours de sa vie, disant qu'il ne s'était pas épargné de leur faire entendre toutes les choses qui leur pouvaient profiter, sans en laisser aucune en arrière; même qu'il leur avait enseigné les moyens de faire pénitence, et épouser la foi envers Jésus Christ, donnant vrai témoignage de lui, tant en privé qu'en public. Et pourtant, il les admonesta de prendre garde soigneusement à eux, et aux troupeaux, sur lesquels le saint Esprit les avait établis évêques, pour gouverner l'Eglise de Dieu; les priant de veiller, et avoir souvenance des avertissements et autres préceptes, qu'il leur avait appris par l'espace de trois ans entiers, durant lesquels il s'était arrêté chez eux; en outre, d'éviter et fuir les loups fâcheux aux Eglises des fidèles, qui ne tardèrent pas longuement à se faire connaître et à leur donner de l'affaire. Avec cela, leur ayant donné à entendre plusieurs choses commodes et utiles, à grand peine les peut-il laisser, les voyant tous pleurer tendrement pour cause de son départ. Et de fait, ils le conduisirent jusqu'au navire, après s'être entre-baiser lui et eux par grande affection et le commandèrent à

² Action d'épouvanter.

Dieu. Les ayant laissés, de droit cours, il vint en l'île de Cos. Puis ayant abordé à Rhodes, de là il passa par Patare, et fut mené avec bon vent en Phenice. Encore alla-t-il plus loin, laissant l'île de Chypre à main gauche, et navigua en Syrie. Dont tant parti, il arriva en Tyr, puis derechef aborda en Ptolemaïde; et de là, en une ville de Palestine, que l'on nomme Césarée où il logea et fut reçu bénignement en la maison de Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept diacres. Ce Philippe avait quatre filles, auxquelles Dieu avait fait cette grâce de leur donner l'Esprit prophétique, par le moyen duquel elles avaient ce pouvoir de prophétiser et de rendre réponse des choses à venir. Saint Paul ayant demeuré là plusieurs jours, il y survint un prophète de Judée, nommé Agabe; lequel se liant pieds et main avec la ceinture de saint Paul, inspiré divinement, tint ces propos : « Le saint Esprit prédit ces choses : voilà la sorte, en laquelle les juifs lieront en Jérusalem le personnage, à qui est cette ceinture, et le livreront aux mains des gentils. » Pour cela, plusieurs se mirent en devoir de détourner saint Paul de se mettre en chemin pour aller à Jérusalem, mais tant s'en fallut qu'on le peut retirer de sa délibération, que même il se dit être prêt et appareillé, non seulement d'être lié, mais aussi de souffrir la mort à Jérusalem, pour la défense du nom de Jésus Christ. Or, par ce qu'on ne le pouvait induire à rompre son voyage, ceux qui étaient avec lui prièrent que la volonté de Dieu fut faite, de le laisser prendre le chemin de Jérusalem, où après avoir bien cheminé, il arriva lui et sa compagne.

Comment saint Paul, étant en la ville d'Ephèse, fut condamné à être exposé aux bêtes sauvages, sous le lieutenant Jérôme, contre lesquelles il batailla en se défendant, et demeura vainqueur.

Chapitre XXV

Ceux qui ont mis par écrit les voyages de saint Paul, font mention de plusieurs choses par lui faites et endurées, et disent même, que, lui étant en la ville d'Ephèse, alors que Jérôme en avait le gouvernement, il y prêchait et annonçait la parole de Dieu avec grande liberté; tellement que le gouverneur témoigna qu'il parlait fort bien et élégamment; mais que son dire n'était propre ni convenable au temps qui courait. Le menu peuple ne trouvait pas bon ce qu'il disait, comme chose, qu'il n'avait accoutumé d'ouïr. Par quoi, il s'émut, et avec fureur, mit la main sur saint Paul, lui lia les pieds aux ceps, et l'emprisonna, afin de l'exposer, puis après aux lions pour être dévoré. Ce temps pendant, Eubule et Artemille, femmes de deux personnages des plus apparents d'Ephèse, venant de nuit voir le pauvre saint Paul prisonnier, furent tellement par lui instruites dans la foi, qu'elles lui demandèrent le divin lavement du baptême. Par quoi, une nuit, que la vertu divine et la compagnie des anges éclaircissent l'obscurité de la nuit, par leur abondante lueur, saint Paul, délivré miraculeusement des ceps et des chaînes de fer, dont il était lié, les initia et confirma en la foi, par le moyen du saint baptême, qu'il leur donna sur le bord de la mer. Et après cela, il revint à ses liens, avec lesquels il était gardé pour être viande aux lions, sans ce qu'aucun des gardes, qui l'avaient en charge, s'en aperçut aucunement. Or, il fut lâché contre lui un lion de grandeur excessive et de force non supportable, lequel avec apparence de grande cruauté furieusement courut sur le sable; mais incontinent s'arrêta tout apaisé et doux aux pieds du saint personnage, contre lequel on lâcha encore plusieurs bêtes sauvages, cruelles au possible, mais il se mit en oraison, de sorte qu'il n'y en eut aucune qui fut si hardie de toucher à son corps en aucune façon. Sur ces entre-faits, soudain est survenue une grêle véhémement, qui tombait avec un son éclatant, tellement qu'elle semblait être contre tout ordre de nature; car elle rompit la tête à plusieurs personnes et bêtes cruelles; même emporta l'oreille du gouverneur Jérôme, qui puis après fut converti à la foi par saint Paul, et acquis à Dieu, et lui et les siens, qui tous voulurent être baptisés. Quant au grand lion, il fut tellement épouvanté, qu'en fuyant, il prit sa course, et se retira aux montagnes prochaines. Et saint Paul partant d'Ephèse, tira en Macédoine et en Grèce; puis passant de derechef pays de Macédoine, fit tant qu'il arriva en Troas et Millet; et de là finalement se trouva en la ville de Jérusalem. Or, il ne se faut pas émerveiller de ce que saint Luc n'a pas entremêlé cette bataille de saint Paul contre les bêtes sauvages, avec les autres actes de celle-ci. Car combien que saint Jean seul entre tous les évangélistes, ait parlé de la résurrection de Lazare, ce n'est pas à dire pourtant qu'il faille mettre en doute cette histoire, vu qu'au contraire il faut moins douter de la foi et vérité de celle-ci. Car il n'y a personne tant dépourvue d'entendement, qui ne sache bien que chacun ne peut pas écrire, croire, ni connaître toutes choses. Mais selon qu'il a plu au Seigneur Dieu d'élargir ses dons à un chacun, et selon que le saint Esprit a divisé et dispensé ses grâces aux hommes, ainsi chacun entend, croit, et écrit spirituellement ce qui appartient à l'Esprit.

De la sédition en la ville de Jérusalem, sous Claude l'empereur. De l'audace effrontée des sacrificateurs, sous l'empire de Néron et sous le gouvernement de Felix. Des voleurs meurtriers, et du faux prophète égyptien.

CHAPITRE XXVI

En même temps que saint Paul allait de côté et d'autre par tout le pays qui est depuis Jérusalem jusqu'au Golfe Illyric, l'empereur Claude ordonna par édit, que tous juifs eussent à sortir de la ville de Rome. Encore lui, ayant le gouvernement de l'empire Romain, les jours des fêtes de Pâques, il y eut si grand tumulte et sédition émue en la ville de Jérusalem entre le menu peuple, que bien trente mille personnes furent foulées aux pieds et tuées en la presse à la porte du temple, des juifs seulement, qui (voulant sortir par force) se pressaient l'un l'autre à l'issue, de telle sorte qu'il n'y avait si puissant homme, qui n'y demeurât pas écrasé. Par quoi, la fête fut convertie en grand deuil, pour le regard de la populace et n'y eut quasi aucune maison laquelle ne participât aucunement à telle douleur et tristesse. Davantage, en même temps, les juifs endurent aussi plusieurs adversités et calamités. Joseph, écrivant de ces choses, dit ainsi : L'empereur Claude établit pour roi des juifs, Agrippe, fils du vieil Agrippe; et ordonna Felix, pour lieutenant au gouvernement de toute la région de Samarie et Galilee, et en outre de tout le bas pays qui est au delà de la rivière de Jourdain. Ce Claude empereur après avoir gouverné l'empire par le temps de treize ans et huit mois, alla de vie à trépas, et laissa son fils Néron successeur en toutes ses seigneuries. Le même Joseph, au vingtième *livre des antiquités*, parle de factions, partialités et séditions civiles qu'eurent les prêtres entre eux, advenues du temps que Felix était gouverneur de Judée; et dit quasi ce qui s'ensuit : Or, fut une sédition élevée entre les pontifes et les sacrificateurs, ou plus apparents personnages d'entre la populace de Jérusalem, tellement que chacun d'eux, ayant levé et assemblé bonne compagnie d'hommes téméraires et studieux d'innover quelque chose, voulait être maître et capitaine de sa part. Par quoi, quand ils se rencontraient les uns les autres, ils s'entre-outraient par injures et malédictions, et même à coups de pierres se battaient ordinairement. Et il n'y avait personne qui n'osât s'ingérer et y mettre empêchement, pour les détourner de s'entre-battre; mais tous ces outrages se faisaient par force et violence, sans crainte de punition, comme si la ville eut été destituée de gouverneurs et magistrats. Quant aux pontifes, leur impudence et audace était telle qu'ils n'avaient point de honte d'envoyer de la ville aux champs leurs serviteurs, pour piller et faire enlever par force les dîmes, qui étaient dues aux sacrificateurs. Par quoi, il advint que quelques uns des prêtres, étant ainsi frustrés de leur droit, tombèrent en telle pauvreté et nécessité, qu'ils moururent de faim à la vue même de plusieurs; tant la force et violence outrageuse des séditieux avait enjambé et gagné par-dessus tout droit de justice. Le même historien raconte encore, que de ce temps s'éleva une certaine manière de meurtriers, qui (comme il dit) en plein jour au milieu de la ville mettaient à mort ceux qu'ils rencontraient. Car en jours de fête principalement, ils se fourraient parmi le peuple, et avaient des dagues cachées sous leurs robes, avec lesquelles ils tuaient et meurtrissaient une infinité de personnes. Même qu'ils se ruiaient sur ceux qui les avaient subornés à faire ces meurtres, sous faux-semblant de ne pouvoir bonnement endurer si grandes méchancetés. Dont il advenait qu'on ne se pouvait apercevoir de leur fait, pour autant qu'ils se couvraient du prétexte de bonne foi. Or, en premier lieu, ils mirent à mort Jonathas grand sacrificateur et pontife et plusieurs autres aussi, de jour en jour. Bien que toutefois la crainte du péril fut plus grande et fâcheuse, que non pas le même danger, car il n'y avait pas celui qui n'attendit pas la mort d'heure en heure, comme ceux qui sont en la bataille. Puis il écrit encore ce qui s'ensuit : Au surplus, un prophète Egyptien fut cause de plus grande malencontre aux juifs; car lui qui se mêlait d'enchantements, et jouait de passe-passe, étant venu en leur pays, sut tant bien jouer son personnage, qu'on l'estima prophète; à cause de quoi il amassa jusqu'au nombre de trente mille hommes, qu'il avait pratiqués et séduits; lesquels des lieux solitaires, il amena à la montagne que l'on dit des Olives. Or, c'était son intention et sa volonté de prendre par force la ville de Jérusalem, et s'étant fait seigneur (par le moyen de sa gendarmerie, au moyen de laquelle il lui voulait livrer l'assaut), exercer tyrannie et cruauté sur le peuple, après avoir vaincu et saccagé la garnison Romaine, qui y était pour la défendre. Mais le gouverneur Felix donna bon ordre que telle délibération ne sortisse son effet; car il fit marcher contre lui les enseignes des Romains, avec le secours qu'il eut du menu peuple de la ville, et étant entrés en bataille l'une des armées contre l'autre, le prophète Egyptien fut soudain mis en fuite, et plusieurs de ses gens, ou tués, ou faits prisonniers. Voilà ce que dit Joseph, au second *livre de la captivité et guerre Judaïque*. Or, il est aussi parlé dans les *Actes des apôtres*, de ce gentil égyptien, quand la populace des Juifs

s'émeut à l'encontre de saint Paul. Où le capitaine de l'armée lui demande : N'es-tu point cet Egyptien, qui, ces jours passés a ému un tumulte et sédition, et retiré au désert quatre mille hommes tous voleurs et brigands ?

Des miracles de saint Pierre, l'apôtre, et des enchantements de Simon le Magicien; et comment l'empereur Néron les chassa tous deux hors de la ville de Rome.

CHAPITRE XXVII

Du temps que Néron tenait en main l'empire, Simon l'enchanteur faisait plusieurs miracles en la ville de Rome, par le moyen de ses enchantements et effronteries. A la porte de son logis il y avait un fort grand chien lié et enchaîné, pour empêcher d'entrer ceux qui ne lui plaisaient pas. Or advint-il que saint Pierre, le grand apôtre, arriva là, pour voir Simon. Mais quand il vit que ce cruel et horrible chien s'avançait contre lui pour le mordre, il n'en eut aucune peur, combien qu'il eut entendu qu'il avait été cause de faire mourir plusieurs personnes, voulant entrer au logis, auparavant sa venue, ainsi le délia, et lui commanda d'aller à son maître, et lui dire en langage tel que les hommes parlent, que Pierre serviteur de Jésus Christ, était là, qui voulait entrer. Le chien obéit, et fit son message de la sorte qu'on lui avait commandé; ceux dont qui étaient alors avec Simon eurent frayeur, et se trouvèrent fort étonnés. Mais pour les assurer, Simon leur dit que ce n'était pas chose nouvelle, et qu'il avait bien la puissance d'en faire autant. Puis il renvoie le chien, avec charge d'appeler et de faire entrer l'apôtre. Saint Pierre ainsi mandé, entre à l'intérieur et devise longtemps avec l'enchanteur, tenant ensemble plusieurs propos, mais saint Pierre le surpassa de beaucoup, et fut incontinent plus estimé que lui pour le regard des miracles et autres diverses oeuvres prodigieuses qu'il faisait contre le cours de la nature. Qui sont cause que plusieurs des assistants furent convertis à la foi de Jésus Christ, et reçurent le divin lavement de baptême. Il est bien vrai, que Simon faisait aussi plusieurs choses étranges et merveilleuses, mais c'était à l'aide des esprits diaboliques, desquels il se servait en telles oeuvres. Par son moyen les statues se remuaient d'elles mêmes, les pots et toutes autres vaisselles de maison se transportaient d'un lieu en autre, de leur propre mouvement sans aide d'homme; et lui environné de flammes, n'était point brûlé, ni ne sentait aucun endommagement en son corps et en ses habits. Encore s'élevait-il en l'air, y étant porté comme s'il eut volé. Il tournait aussi les pierres en pains, du moins il semblait être ainsi, par le fard et ensorcellement de sa science. Ce n'était pas tout, car il se transformait en dragon, et en autres diverses espèces de bêtes. Autrefois on lui voyait deux visages, puis il se muait tout en or. A sa parole seule il faisait ouvrir les portes, bien qu'elles fussent closes de serrures et garnies de verrous ou barres pour être fermées plus sûrement. Il rompait aussi les liens de fer. Aux convives et dans les banquets, il donnait le passe-temps de faire apparaître toutes les choses que l'on voulait, les représentant comme en leurs vraies figures. Encore faisait-il aller devant lui plusieurs esprits, comme de trépassés, lesquels il disait faussement être les âmes de ceux qui longtemps auparavant étaient décédés. Et non seulement il se tournait en telle forme qu'il voulait, mais aussi transformait à son plaisir tous autres hommes en diverses représentations de bêtes. Que si quelques-uns se mettaient en peine de le prouver être un affronteur et plaisanteur, pour le gain et profit : il ne cessait point, que sous ombre d'amitié, qu'il savait bien feindre, il ne les eut invité à dîner, sacrifiant un boeuf, afin de les y attirer; auquel étant venus, les ensorcelait, et assujettissait par ses charmes, non seulement à diverses maladies incurables, mais encore à mauvais esprits et cruels.

Or le saint apôtre Pierre faisait telles choses et semblables en vérité, et sans fard; mais l'enchanteur Simon n'y besognait, que par illusion, abus et fausseté, faisant apparaître ce qui n'était pas.

L'empereur Néron, averti de leur débat, les fit venir devant lui, et parce qu'il n'avait pas l'esprit de juger et connaître ce qui était meilleur, il chassa alors de la ville de Rome l'un et l'autre, comme abuseurs, vagabonds, plaisanteurs et hommes faisant des choses prodigieuses et non accoutumées d'être vues. Mais quelque temps après, lui, qui était méchant et de mauvaise conscience, mit son coeur et affection en Simon le détestable affronteur.

Comment saint Paul, étant à Jérusalem, dissimula sagement et s'accommoda au temps et au lieu, en ce qu'il vivait selon l'ancienne coutume de la loi; et comment, enchaîné qu'il était par le tribun et capitaine de l'armée des Romains, il défendit sa cause tout en prêchant, et contant ses aventures. Puis comment il fut mené en la ville de Césarée, au gouverneur Felix et mis en sûre garde.

Chapitre XXVIII

Saint Paul, en même temps avec ses disciples, partit de la ville de Césarée, puis monta à Jérusalem. Le lendemain de son arrivée, il alla faire la révérence au saint évêque Jacques, et aux autres prêtres de la ville, auxquels il raconta par le menu ce que Dieu avait fait par lui, à l'endroit des gentils. De quoi premièrement ils donnèrent louange à Dieu; puis admonestèrent saint Paul, qu'il y avait plusieurs milliers de juifs fidèles, qui mus d'un grand zèle et envie à l'observation de la loi, avaient eu avertissement de son fait, comme s'il eut enseigné toutes personnes de laisser les ordonnances de la loi, abolir la circoncision, et condamner les coutumes du pays; et pout cette cause lui conseillent de dissimuler et s'accommoder au temps présent et ne trouver mauvais d'être purifié, et faire raser sa tête, suivant le mandement de la loi, afin qu'il ne semblait la vouloir abolir. Ce qu'il fit, et, ainsi purifié qu'il était, entra au temple. Mais les juifs d'Asie, l'ayant vu furent émus d'ire et véhémence fureur, tellement qu'ils ne se purent contenir de mettre la main sur lui; et l'avertissant l'un l'autre de son fait, comme s'il eut profané et pollué le temple, ils l'en tirèrent hors, s'efforçant de le tuer. Or le capitaine de la gendarmerie et garnison romaine, soudain qu'il eut ouï le bruit de telle émeute de ville, y accourut à grand hâte, et ôta saint Paul d'entre les mains de ceux qui le battaient. Puis le fit lier de deux bonnes chaînes, et le mena en son camp, s'informant de lui sur ce qu'il avait opinion, que c'était l'Egyptien duquel peu auparavant a été tenu propos. Mais saint Paul lui fit réponse, qu'il était citoyen de Tarse, ville de Cilice. Et quand il l'eut fait attester aux degrés, il lui permit de parler et défendre sa cause. Saint Paul donc étant debout au haut des degrés, commença à discourir sur ses faits, disant que c'était chose assez notoire qu'il avait appris les cérémonies de la Loi avec toute diligence et cure sous Gamaliel, du temps qu'il brûlait du grand zèle et envie qu'il portait à la défense de ladite Loi. Même qu'ayant obtenu lettres de commission des plus anciens et apparents, il s'était mis en chemin pour aller dans la ville de Damas, afin de faire poursuite contre ceux qui prêchaient le Christ, et les mener liés en prison; mais comme il approchait de Damas, une grande lumière du ciel soudainement l'environna, et entendit une voix telle que jamais auparavant n'en avait ouï de semblable. Puis étant aveuglé pour la grande lueur qu'il avait vue, il tournoyait à l'entour comme une personne qui ne voit rien. Mais il recouvra sa vue par le moyen d'Ananias, et après fut baptisé, et enrôlé au livre des fidèles de notre Seigneur Jésus Christ. Or, cependant qu'il parlait ainsi, la multitude du peuple commença de plus en plus à s'émouvoir et faire du bruit, criant à haute voix, qu'il le fallait ôter de la terre, et qu'on ne devait pas endurer qu'un tel homme vécut. Alors le capitaine commanda, que saint Paul fut fouetté, mais on cessa, quand il dit qu'il était citoyen de Rome. Le lendemain, dès le point du jour, le capitaine voulant savoir à la vérité tout son fait, assembla les pontifes et tout le conseil. Laquelle assemblée fait, comme saint Paul prêchait derechef devant toute l'assistance, il fut par Ananias frappé sur le visage. A cause de quoi ne sachant pas qu'il fut le principal sacrificateur, il l'appela paroi blanchie, lui reprochant et mettant au devant son jugement inique et contrevenant à la Loi. Au surplus, il l'avisa d'un moyen propre selon le temps et l'occasion présente; car il se dit être Pharisien, soutenant que pour autant qu'il prêchait la résurrection des morts, il était accusé et amené en jugement. Par ce moyen il pratiqua et gagna les Pharisiens, qui le croyaient n'avoir commis aucun crime. Mais le capitaine l'emmena hors de là, craignant que la populace ne lui fit quelque outrage. La nuit suivante, le Seigneur Jésus Christ se présenta devant saint Paul, et lui donna bon courage, disant, que comme il avait rendu témoignage de lui à Jérusalem; ainsi fallait-il le testifier en la ville de Rome. Or, aucun avait fait complot, avec grand serment, de mettre en tête des sacrificateurs que saint Paul fut tiré hors de la cité, et qu'ils seraient tous prêts à le mettre à mort. Saint Paul averti de cette entreprise par un sien neveu, fils de sa soeur, le fait savoir au capitaine, qui avait comme nom Claude Lysias; lequel donna le saint apôtre en charge à deux centeniers et deux cents picquiers, accompagnés de soixante et dix hommes à cheval, pour le mener de nuit, lié et garroté sur une jument, en la ville de Césarée, avec lettres adressées au gouverneur Felix. Lequel après avoir reçu ceux qui venaient de Jérusalem, et promis qu'il attendait les accusateurs, commanda que saint Paul fut gardé au palais d'Herodes.

Comment saint Paul disputa avec ses accusateurs venus de Jérusalem, en se défendant. De Felix et Drusille. De Feste aussi qui succéda à Felix; devant lequel, après avoir librement plaidé sa cause, se porta pour appeler à Cesar.

Chapitre XXIX

Cinq jours après, les anciens de Jérusalem vinrent en Césarée, entre lesquels était le pontife Ananias, et Tertulle, orateur et bon avocat, lequel entre autres choses (lesquelles par forme d'accusations, ils mettaient au devant de saint Paul avec son beau parler et vaine éloquence) lui dit plusieurs injures outrageuses, comme s'il eut eu à faire à un homme dangereux et séditieux, violant le sanctuaire des sanctuaires, et le temple même. En outre, il ajouta, comme pour un grief crime et exécration, qu'il était le port enseigne et auteur de la secte des Nazariens. Saint Paul réfuta tous autres crimes avec douces paroles; mais dit haut et clair, qu'il servait à Dieu, et l'adorait en suivant la secte mentionnée; qu'il ne contredisait point à ce qui était écrit en la Loi, et aux prophètes. Qu'il n'avait pas délibéré de croire autrement que ses accusateurs et médisans même. Bref, qu'il annonçait la résurrection des morts, qui avaient bien ou mal vécu, et que c'était le point principal de la présente cause, sur lequel il fallait asseoir jugement. Ces choses ouïes, Felix les remit à une autre fois, et différa de prononcer sa sentence, jusqu'à la venue du capitaine Lysias; lequel étant arrivé, il promit d'ouïr encore une autre fois cette même cause. Or, attendant ce temps, il mit saint Paul en sûre garde, et toutefois n'empêchait personne de venir à lui, ni de lui administrer ses nécessités. Au reste, peu de temps après, Felix et sa femme Drusille firent appeler saint Paul, et voulurent l'ouïr prêcher la parole salutaire. Felix l'ayant ouï, fut tant épouvanté de sa prédication, qu'il semblait peu à peu vouloir le délivrer et l'absoudre. Toutefois, il ne se voulait pas convertir à la foi, ni faire profession de celle-ci. Il est vrai, qu'il espérait avoir quelque argent, pour sa délivrance, et pour cette cause souvent le mandait, et volontiers devisait avec lui en particulier et familièrement. Or, deux ans accomplis, Portie Feste fut envoyé par l'empereur Néron, pour succéder au gouvernement à Felix : lequel étant monté de Césarée en Jérusalem, le pontife Ananias le supplia d'y vouloir faire amener saint Paul; et était telle la délibération de ses ennemis, qu'en chemin ses conspirateurs le mettaient à mort finement et sans qu'on s'aperçut qui aurait fait le coup. Toutefois Feste ne voulut entendre à telle requête, ainsi leur commanda se trouver en Césarée, où son procès serait vidé. Or étant là venu, lui et les sacrificateurs, saint Paul se purgea des crimes mis en avant contre lui, devant le juge séant en son siège, et les rejeta aussi aisément comme il est facile de rompre les toiles des araignées; montrât fort bien, qu'il n'avait en rien péché ni offensé, ni contre la loi des juifs, ni contre leur temple. Mais le gouverneur Feste voulant gratifier et faire plaisir aux juifs, dit que saint Paul serait mené en Jérusalem, pour y recevoir jugement. Ce dont saint Paul en appela et refusa plat et net d'y aller, les prenant à témoins, comment il voulait assister au siège judiciaire de César, où il convenait qu'il fut jugé. Encore soutenait-il, n'être licite à aucun, de donner de grâce entre les mains des juifs un homme qui se rendait appelant à Cesar, par ainsi saint Paul usant d'une finesse subtile changea le vouloir du gouverneur Feste, afin que la chose fut mise au conseil et délibérée. Ce qu'ayant été accompli, le gouverneur lui dit enfin : *As-tu appelé à Cesar ? Tu iras donc à Cesar.*

D'Agrippe et Bernice; et du prêche que saint Paul fit en leur présence.

Chapitre XXX

Cependant, le roi Agrippe et sa femme Bernice vinrent en Césarée voir le gouverneur Feste, avec lequel il demeure par, plusieurs jours, durant lesquels Feste déclara au roi la cause du procès de saint Paul à savoir, que Felix gouverneur devant lui, l'avait laissé lié en ses prisons, et que les prêtres et maîtres des sacrificateurs l'avaient requis de leur faire justice de ce prisonnier; comment enfin il l'avait fait amener devant lui, séant au siège judiciaire, ses accusateurs présents; où la cause bien débattue d'une part et d'autre, l'accusé ne s'est trouvé coupable d'aucun crime, en tant qu'on en a pu connaître et soupçonner; sinon que ses parties adverses lui mettaient en avant aucune question de leur religion, et d'un certain personnage nommé Jésus, mis à mort lequel Paul soutient être en vie. Et que Paul avait évoqué la connaissance de son procès à la personne de l'empereur Cesar, voyant son juge être en doute, et ne savoir bonnement y asseoir jugement certain. Alors Agrippe lui dit : Je désirerais grandement que me fassiez ce bien, de le faire parler devant moi, afin que je l'entende. Vous le pourrez ouïr demain, répondit Feste. Par

quoi dès le point du jour, Agrippe et sa femme Bernice, avec somptueux appareil, fit convoquer une grande compagnie de gens, où assistèrent aussi tous les plus grands personnages de la ville, pour obéir au commandement du gouverneur, qui avait mandé l'assemblée. Alors saint Paul ainsi lié qu'il était fut amené au consistoire, et le gouverneur Feste entamant la parole dit : «Roi Agrippe, et vous tous qui êtes ici assemblés, voici le personnage que la populace des juifs poursuit vivement à la mort; car avec grande émotion et tumulte ils sont venus par devant moi, et m'ont requis de lui ôter la vie. Quant à moi, parce que je n'ai pas aperçu (ayant vu son procès, et ouï son plaidoyer) qu'il ait commis aucun crime digne de mort, et parce qu'il a appelé à Cesar Auguste, j'ai été d'avis, et mon opinion est encore telle, qu'il le faut envoyer à l'empereur. Or, parce que je ne sais que je doive écrire de lui à la vérité, je le mets ici devant votre majesté, roi Agrippe, afin qu'après avoir ouï son procès, je puisse finalement apprendre de vous ce que devrait faire savoir à l'empereur Cesar. Car il me semble qu'il n'y a point raison d'envoyer un prisonnier lié, sans déclarer la cause de son emprisonnement et de faire tenir quand et quand des informations à l'encontre de lui.» Alors Agrippe dit à saint Paul : «Il t'est permis de parler pour toi de ton fait, et dire ce que bon te semblera. Donc saint Paul, ayant étendu et levé la main (selon que peut-être il était coutumier de faire) parla à toute l'assistance; et premièrement n'oublia pas à louer sagement et avec quelque ruse de réthorique, le roi Agrippe comme personnage juste, et connaissant très-bien les coutumes et questions qui sont entre les juifs. Puis il se jugea être heureux, pour cause qu'il avait à dire ses raisons devant un tel homme, qui devait être auditeur de son procès. Et après telle préface et exorde déclarant son fait, il dit ainsi : Des ma jeunesse, j'ai été diligemment et soigneusement nourri en mon pays, et instruit en la secte des Pharisiens. Et je ne suis pour autre cause maintenant amené en jugement sinon pour ce que j'enseigne la résurrection des morts devoir advenir, laquelle au temps passé, Dieu à promis à nos saints pères. Quant à ce qui appartient au nom de Jésus de Nazareth : lorsque j'étais ardent à la défense de la Loi, et grand zéléateur de celle-ci, j'ai fait beaucoup de choses contre raison, que je ne devais pas faire, le tout ouvertement et à vue d'oeil. Toute la ville de Jérusalem en donnerait bien témoignage; car j'en ai emprisonné, enchaîné et mis en sûre garde plusieurs, suivant la commission et puissance que les sacrificateurs m'avaient donnée. Or, cette fureur et rage m'avait tellement maîtrisé, que même je me transportais dans des villes lointaines, poursuivant ceux qui étaient de telle secte, laquelle je m'efforçais d'abolir et détruire, de tout mon pouvoir, sans rien laisser en arrière, qui lui put apporter nuisance. Mais quand j'étais en chemin pour aller à Damas, je vis en plein midi une lueur plus grande que celle du soleil, laquelle venant du ciel divinement, m'environna, et commença à reluire tout à l'entour de moi. Or, fut si grande et merveilleuse cette lumière, qu'à la lueur de celle-ci, mes yeux en furent si fort éblouis, que je ne voyais aucunement et tombai à terre. Davantage j'ouïs une voix du ciel, qui me défendait de persécuter Christ; puis me faisant lever sur mes pieds, me donna à entendre que telle vision s'était offerte à moi, afin de m'employer pour donner témoignage des choses que cette voix savait, et lesquelles peu après me seraient déclarées : à savoir que j'ouvrirais les yeux des aveugles, et convertirais les hommes de la voie de ténèbres à lumière, et de la puissance et seigneurie de Satan à Jésus Christ, afin de recevoir entière rémission de leurs péchés, et prendre part à l'héritage de Dieu, avec ceux qui sont sanctifiés par la foi et créance qui est en lui. A la vérité, j'eusse fait conscience de désobéir à telle vision, qui surpassait infiniment l'oeuvre de nature. Par quoi j'annonce aux juifs et gentils ensemble, qu'ils aient à se convertir à Dieu, par reconnaissance de leurs péchés, et par repentance, ne faisant oeuvres dignes de pénitence, avec regret d'avoir offensé. Et n'enseigne rien qui soit aucunement répugnant aux prophètes, ni à Moïse aussi; car je dis, que le Christ, qui a souffert la mort, et qui premier est ressuscité, annonce aux gentils la lumière; et à son peuple particulier et propre, la vie, et salut éternel. Cependant que saint Paul avec familière éloquence, tenait ces propos, le gouverneur Feste se moquait de lui, et l'injurait comme homme brutal qu'il était, et qui ne comprenait pas bonnement ce qui était de l'esprit de Dieu; parce qu'il pensait que saint Paul fut fol et insensé, et que la grande science des lettres le fit dévoyer et être hors de son bon sens, tellement qu'il n'entendit pas assez bien ce qu'il disait. Mais saint Paul lui fit réponse, l'assura qu'il n'était pas troublé en son esprit, mais qu'il proférait des paroles de vérité en sens rassis et sobre; et que le roi même, en sa présence duquel il tenait librement ces propos, connaissait très bien ce qui en était; comme celui, qui n'ignorait rien de ces chose et qui croyait à tout ce que les prophètes avaient annoncé. Sur ces faites le roi Agrippe dit aimablement à saint Paul : «Tu me persuades et m'attires en quelque façon à être chrétien.» Alors il lui répondit : «Le plus grand et premier de mes désirs envers Dieu, est que non seulement quelque peu, mais aussi totalement, et vous (Sire) et tous ceux qui aujourd'hui ont ouï ma harangue, soient faits tels que je suis: hormis les liens de chaînes, avec lesquelles je me sens lié et garroté étroitement.»

Du voyage de saint Paul, pour passer en Italie; et du danger où il se trouva, quand leur navire périlla par naufrage.

Chapitre XXXI

Agrippe donc et ceux qui étaient avec lui, se levant de leur siège, et retirés à part, disaient entre eux, que cet homme n'avait rien fait, qui méritât emprisonnement ni mort. Et encore le roi dit davantage, qu'il devait être délivré et absout, s'il ne s'eut pas porté en appelant à Cesar. Et pour cette cause, il fut arrêté qu'il le fallait mener par mer en Italie. Par quoi pour cet effet, il fut mis entre les mains d'un certain centenier, nommé Jule, de la bande d'Auguste. Ils trouvèrent donc de bonne fortune une navire d'Adramitte, en laquelle ils s'embarquèrent; et étaient avec saint Paul, saint Luc, et Aristarque de Macédoine Thessalonicien. Ayant mis le voile au vent, ils furent portés en Sidon; puis passant outre, ils côtoyèrent l'île de Chypre, en naviguant par auprès. De là, ils labourèrent la mer de Cilicie et de Pamphylie, et arrivèrent à Myre, port de Lycie; où ils rencontrèrent une nef d'Alexandrie, qui tirait vers l'Italie; dans laquelle Jule mit les prisonniers. Puis ayant approché Gnide, il navigua outre Crète, près de Salmon; et de là vint en une contrée, qui se nomme bon-port, près de laquelle était la ville de Lasée. Auquel lieu la navigation se trouvant dangereuse, saint Paul les avertit que la navire était en danger de périller, et que tous ceux qui étaient dedans ne pouvaient être en sûreté de leurs vies. Par quoi son opinion était qu'ils ne bougeaient de là. Mais le centenier ajoutait plus de foi au gouverneur et patron du navire, qu'à saint Paul. Ils mettent donc la voile au vent, et partent de là, parce que le port ne semblait être assez convenable pour y passer l'hiver. Le vent de midi soufflait alors qu'ils tirèrent vers Assos, et côtoyaient Crète, pour l'outrepasser. Mais tantôt après, un tourbillon de vent s'éleva, qui l'on appelle Eure, plein de tourmente, ou bien Euroaquilon. Le navire agité de ce vent, ne put résister à l'encontre; pourtant ceux de dedans l'abandonnant à demi à la tempête, se mirent à la merci des flots, et tirant à droite courent à une petite île, nommée Claude, est tout autant qu'ils pussent faire de retenir et sauver leur esquif (qui est un petite nacelle qu'on loge dans le navire et dont on s'aide pour arriver au bord de la mer, quand le navire est ancré et arrêté au port et laquelle aussi sert à charger et décharger le navire.) Toutefois ils la montèrent par engins faits de cordages, et la mirent dans leur navire, laquelle ils fortifièrent au mieux que faire se peut, la ceignant et environnant à l'entour contre les courses et tourmentes des flots. En après de peur de tomber en Syrte, ils cheminent les voiles abaissées. Cependant, survint une tempête fort véhémement avec un froid violent, tellement que le troisième jour d'après ils eurent grande perte et telle qu'ils furent contraints de jeter dans la mer, de leurs mains propres, tout l'équipage de leur navire. Or, comme par plusieurs jours ni soleil, ni étoiles ne leur apparaissaient au ciel, et que d'avantage la tempête continuait et se renforçait, il ne leur restait aucune espérance de pouvoir être sauvés. Qui était cause qu'il n'y avait personne en la compagnie, qui tint compte de boire ni de manger; ainsi, au contraire, chacun s'en abstenait, et faisait trop longtemps la diète. Alors saint Paul étant au milieu d'eux, il leur dit : «Messieurs, il vous eut été besoin de me croire, et de ne partir point de Candie, car par cela vous eussiez évité ce danger et dommage. Toutefois, je veux encore que vous preniez bon courage. Car bien que la navire périsse, il n'y aura perte, que du vaisseau, et n'y demeurera aucun entre vous. Pour ce que l'ange de Dieu, à qui je suis, et auquel je sers, s'est présenté devant moi cette nuit, et m'a commandé de n'avoir aucune peur, disant qu'il me fallait être présenté et comparaître en personne devant Cesar. Et parce (me disait l'ange) que tu es en la grâce du Seigneur Dieu, il te donne tout ceux qui naviguent avec toi. Mais il faut que vous soyez jetés en quel que île.» Or quand la quatorzième nuit fut venue, comme ils étaient transportés ça et là en la mer Adriatique, les mariniers jetant la sonde en bas pour savoir la hauteur de l'eau, trouvèrent qu'elle avait vingt pas en profondeur. Et craignant de tomber en lieux périlleux, ils jetèrent quatre ancres de la poupe dans l'eau; et priaient à Dieu, qu'il lui plût envoyer le jour. Alors les mariniers mirent hors du navire leur nacelle en mer, en délibération de fuir et se sauver, mais le centenier, par la persuasion de saint Paul, commanda les cordes de la nacelle être coupées, et qu'on la laissait au commandement des vents. Avant le jour, saint Paul les exhortait tous de prendre à manger, promettant qu'aucune perte ne leur adviendrait, et que même un seul cheveu, ne tomberait de leurs têtes. Lui-même tout le premier, ayant rendu grâce à Dieu, ainsi qu'il fallait, prit à manger; ce qu'aussi firent tous ceux du navire, qui étaient au nombre deux cents septante-six personnes. Quand le jour commença d'apparaître, ils ne purent pas connaître ni remarquer au vrai la contrée où ils abordaient; mais aperçurent un gouffre ayant rivage. Ainsi ils retirèrent les ancres, et lâchèrent les jointures des gouvernails, et levèrent aucunement la voile, tendue à ris, à l'aide du soufflement et force du vent. Or la proue demeura entière, mais la poupe fut mise en

pièces par la violence des flots. Donc les gens de guerre furent en délibération de mettre à mort tous les prisonniers, de peur qu'aucun d'eux ne s'échappât à la nage et se sauvât, mais le centenier les empêcha de faire tel meurtre, seulement pour l'amour de saint Paul, qu'il voulait sauver; et commanda que chacun, en son endroit, regardât à se sauver comme il pourrait.

De quelques livres testamentaires et vrais, mis en doute; et comment depuis ils ont été maintenu en leur autorité et fermeté. Puis, des écritures adultérines, contrefaites, illégitimes que l'on doit réprover.

Chapitre XLVI

Mais par ce que quelques uns des anciens ont voulu rejeter aucun des livres que l'Église a reçu pour vrais et certains, desquels j'ai eu déjà parlé; après en avoir dit en bref quel que chose, mêmement ce qu'Eusèbe de Pamphile en a laissé par écrit, je suis content de mettre fin à mon second livre. Il est bien vrai, que, quant aux quatre évangiles susdites, je n'ai point encore ouï dire, qu'aucun les ait mis en doute, ni qu'il s'y soit trouvé quelque différent en cet endroit, jusqu'à aujourd'hui; car qui serait celui qui ne les confesserait publiquement et tiendrait pour vraies, légitimes et naïves ? On doit avoir même opinion du livre, qui est écrit et inscrit des *Actes des apôtres*. Mais je vous dirai ceux qui ont été mis en doute : *L'épître de saint Jacques*, frère du Seigneur, comptée la première entre les épîtres catholiques, est de ce nombre; et la septième, de la composition de saint Jude, frère de saint Jacques. Puis la seconde et dernière épître de saint Pierre; de sorte que l'opinion des anciens touchant ces écritures susdites a été douteuse, et non pas bien assurée. Davantage, pour quelque temps on n'a pas donné entière autorité, ni ajouté certaine foi aux deux derniers épîtres de saint Jean, comme au premier; car on les estimait et croyait être de la façon d'un autre nommé aussi Jean prêtre, qui fut chef de l'Eglise d'Ephèse après saint Jean l'apôtre, comme Papias Hiéropolitain dit, faisant mention qu'en la ville d'Ephèse, il y a deux monuments, de l'un et de l'autre Jean : de l'un desquels il se nomme le disciple, à savoir de Jean, qui fut appelé prêtre. Car en racontant les plus anciens des apôtres, il parle aussi de ces deux Jean, et dit ainsi : Que si aucune fois quelqu'un venait, qui eut été des suivants et familiers des anciens apôtres, je leur demandais, quels propos ils avaient coutume de tenir, et de quelles sentences; ils usaient ordinairement; et m'enquêtais qu'André disait, ou Pierre, ou Philippe, ou Jacques; ou bien, je voulais savoir les propos de Jean, ou de Matthieu ou de chacun autre des apôtres et disciples du Seigneur; d'Aristion aussi ou de Jean le prêtre. Car je croyais vraiment, que la lecture des livres ne m'était pas tant profitable ni secourable, comme la vive voix. Aucun donc ont été arrêté en cette rêverie et folle fantaisie, que Jean le prêtre chef de l'Eglise d'Ephèse, avait composé le second et troisième épîtres, mis en lumière sous le nom de Jean, et qu'encore l'Apocalypse était de sa façon. Quant aux épîtres de saint Paul, excepté celui qu'il adresse aux Hébreux, tous sont demeurés en leur autorité certaine, et sans aucun doute. Même que Clement le Romain non seulement parle de cet épître aux Hébreux, mais encore il se sert bien à propos d'aucuns passages qui y sont, et les allègue pour autorité. Chose qui nous donne assez facilement à connaître, que l'édition et publication dudit épître n'est pas nouvelle, mais ancienne; et qu'on la peut et doit-on mettre au rang des autres oeuvres de saint Paul, comme celle qui mérite bien d'être estimée de sa façon. Or, semble-t-il que la principale cause, pour laquelle l'autorité de celle-ci a été mise en doute, est telle : savoir est, que saint Paul n'y a pas mis son nom dès le commencement, ainsi qu'il a fait à tous ses autres épîtres. Mais j'ai opinion qu'il a fait cela, de peur de les troubler soudain à l'entrée de ses lettres, comme les ayant laissé pour suivre autre parti. Par quoi, c'est chose très bien avisée à l'Apôtre de n'y mettre point son nom; vu mêmement qu'il écrivait aux Hébreux en langue hébraïque. Aucun assure que depuis qu'il a été traduit par saint Luc l'évangéliste; autres (l'opinion desquels est plus approchante de la vérité, disent que Clement l'a tourné. Aussi le style de l'épître aux Hébreux est semblable en tout et par tout, à celui de l'épître de Clement que les sentences de l'un et de l'autre, ne sont pas gravement différents entre elles. Or, encore que ces livres aient été mis en débat et doute par les anciens; toutefois depuis ils ont été maintenu en autorité et crédit inviolable, et auquel ne faut contredire aucunement, par toutes les Eglises qui sont sous le ciel; tellement qu'ils nous sont demeurés et laissés comme principes ou éléments perpétuels de notre piété et religion chrétienne. Au surplus, chacun doit entendre que ces écrits sont illégitimes et contre-faits : à savoir, la prédication que l'on dit être de saint Pierre; et l'Evangile qui est selon lui, et sous l'appui de son nom. Aussi le livre de ses actes et l'Apocalypse, ou révélation, qui est publiée et mise en lumière au nom de celui-ci. Nous entendons aussi que le livre des actes de saint Paul soit au nombre des écritures, de

l'autorité desquelles on a douté. Aussi soit celui qui a le titre de Pasteur, lequel aucuns attribuent à Hermes, que saint Paul en l'épître aux Romains, mande être salué de sa part. Toutefois, quelques uns l'estiment grandement nécessaire comme celui qui apporte beaucoup d'utilité et profit, même à ceux qui apprennent encore les premiers enseignements de piété, et font leur apprentissage en la religion chrétienne. Pour cette cause, il y a eu plusieurs des anciens qui se sont bien aidés et servis de ce livre. Encore entre les écrits controversés et rejetés hors du conte du testament, est l'épître, que l'on attribue à Barnabé et un autre livre, nommé : *Les doctrines des apôtres*. Semblablement, il faut mettre au même rang l'Evangile selon les Hébreux; à la lecture de laquelle, ceux des Hébreux, qui ont cru en Jésus Christ, se sont entre autres choses délectés. Or, était-ce chose nécessaire de remémorer et nommer les livres, qui sont ou reçus, approuvés publiquement, par vraie et ferme tradition de notre mère l'Eglise; ou qui ont été controversés et en doute, avant qu'être en autorité; toutefois par usage et prescription de long temps, étant acceptés, tiennent le rang des écritures testamentaires et canoniques. Ce que j'ai dit, afin que chacun connaît quels livres sont légitimes, propres, et peculiars³ de l'Eglise; et quels écrits aussi sont (par la science humaine, qui est fautive) référés et rapportés aux noms des plus grands apôtres, comme de saint Pierre, saint Thomas, de saint Matthias, et par aventure de quelqu'un des autres, comprenant les Evangiles et *Actes des apôtres*, comme sont les livres, qui portent les noms de saint André et de saint Jean, desquels il n'y en a aucun qui fait mention des successeurs des apôtres, ni encore de quelque auteur ecclésiastique. Aussi le style de telles œuvres est beaucoup différent du beau-parler et de la façon d'écrire des apôtres et l'entreprise, délibération, ou sentence de celles-ci ne répond aucunement à l'attente, que le titre promet au lecteur; mais se retire bien loin de la doctrine sincère, et droite voie de vérité. Par quoi on peut bien assurer et croire, que telles écritures ont été mises en avant, et controuvées par personnes qui se laissaient gouverner aux esprits diaboliques. Et pour cette cause tels livres (comme ajoutés et controuvés et faux) ne doivent point être feuilletés, lus ni même touchés, mais plutôt on les doit du tout avoir en horreur, détester, et fuir en toutes sortes au possible; et au contraire s'arrêter tant seulement à ces autres légitimes s'employer à la lecture et intelligence d'eux, comme étant divinement inspirés, et croire simplement à ce qu'ils contiennent, ainsi comme il est écrit. Car les saints apôtres (gens fort admirables en sainteté de vie par dessus la capacité du naturel humain, et embellis en leurs esprits de toutes sortes de vertus) n'ont pas su, et avec ce, ne se sont pas étudiés ni éprouvés de publier la doctrine de leur Seigneur et Maître avec un langage poli et orné de toutes couleurs de réthorique, afin de pouvoir mieux persuader leur dire (car avec un rude parler, et non fardé, sans aucune crainte ils mettaient hors de leurs bouches les propos que la grâce et puissance du souverain Dieu leur inspirait divinement) mais bien ils ont annoncé à tous la céleste discipline par la vertu du saint Esprit, qui faisait par eux des choses très grandes, s'aidant des œuvres miraculeuses, qu'ils mettaient en exécution, en lieu de démonstrations et preuves; et n'ont eu aucunement égard, ni au langage artificiel et excogité, ni à l'écriture bien couchée, pourvu que simplement ils pussent donner à entendre la vérité, avec la parole telle que la grâce divine poussait hors de leur estomac. Ce qu'ils ont ainsi fait, par ce qu'ils savaient bien que leur vie était assujettie à plus grand et haut ministère, que la capacité de l'entendement humain ne pouvait pas atteindre. En l'histoire suivante je parlerai de Clement, d'Ignace grand défenseur au nom de Dieu, de Polycarpe, de Justin et des autres successeurs des apôtres, et dirai quels livres ils ont laissés par écrit à notre mère l'Eglise. Quant aux apôtres, vous avez entendu quels ont été leurs actes, par quelle mort chacun des douze a passé de ce monde à Dieu; et quels sont les écrits légitimes, vrais, et canoniques desquels ils nous ont laissés en main.

Or, il est temps de mettre fin à ce second livre, qui nécessairement est venu à telle grandeur, qu'il a été besoin de comprendre en celui-ci ce qui s'est passé en l'Eglise depuis la dix-neuvième année de l'empire de Tibère Cesar, jusqu'à la quatorzième de Néron; à laquelle les deux plus apparents et princes des apôtres saint Pierre et saint Paul ont été couronnés de la couronne de martyre, pour témoignage du nom de Jésus. Il contient donc trente sept ans; et prend fin en l'an accompli depuis la création du monde cinq mille cinq cents septante et cinquième, au septantième depuis la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ.

³ Particulier; privilégié